



TÉMOIGNAGE DE ERIC LOUBET

ENTRAÎNEUR – COACH SPORTIF EXPATRIÉ



Eric
Loubet

QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL ?

C'est mon grand-père qui m'a mis à cheval, lui-même « sportman » s'intéressant à tous les sports. Disposant de moyens financiers, il souhaitait pratiquer un sport accessible jusqu'à un âge avancé. Il découvre alors l'équitation pour laquelle il se passionne et investit rapidement dans un cheval. Je commence à monter à cheval dans ma région de naissance proche de Béziers (34) au départ pour faire plaisir à mon grand-père, je ne suis pas très rassuré. Bien encadré par Marc de BALANDA chez qui mon grand-père a ses chevaux, j'oublie petit à petit mes appréhensions. A l'âge de 14 ans, je débute la compétition en CSO, notamment avec une jument de 4 ans juste débourrée que mon grand-père m'offre, avec laquelle je deviens plus tard champion de ligue à 17 ans. Finalement, j'ai toujours démarré mes chevaux, je n'ai jamais disposé d'un cheval « tout fait ». Le jour où mon grand-père décède accidentellement, au-delà de la peine que j'éprouve cela représente pour moi la fin de mon « sponsoring » équestre. Je dois prendre les choses en main pour continuer à monter à ce niveau. Me vient l'idée de me former au métier en apprentissage et je rejoins alors les écuries de Marc de BALANDA délocalisée aux Bréviaires (78). Je prépare en parallèle un Brevet d'Etude Hippique au Centre d'Enseignement Zootechnique de Rambouillet (78) qui n'existe malheureusement plus aujourd'hui. Ce fut une formation riche d'un point de vue technique, qui m'a beaucoup apporté, que je complétais avec l'amélioration de mon équitation lors de mes périodes en entreprise. A la fin de cette formation, j'intègre les écuries de Jean Marc NICOLAS, membre de l'équipe de France à cette époque et j'y reste 4 ans. C'est une véritable plaque tournante de chevaux de commerce et de jeunes chevaux de qualité. Je monte beaucoup et m'améliore encore. Le courtier Guy MARTIN, proche de Bourg en Bresse me propose une place pour 6 mois en attendant mon entrée en formation BEES 1^{er} *1. Ma famille me manque, j'intègre donc la formation dans une structure proche Béziers (34) pour passer mon monitorat. C'est pendant cette période que je rencontre mon épouse, Marie Annick, qui m'a toujours accompagnée et soutenue au quotidien. J'ouvre par la suite ma propre structure en louant proche de Montpellier (34). J'axe mes activités sur le commerce de chevaux et l'enseignement à quelques élèves compétiteurs. Je loue en commun avec un toréador à cheval, Jacques BONNIER, qui m'apportera beaucoup en matière de dressage pur. C'est également la période, pour l'anecdote, où je fais l'acquisition de la jument Razzia du Poncel que je prépare jusqu'à 7 ans et que j'ai revendue à Hubert BOURDY. Avec elle, il représentera la France aux Jeux Olympique de Barcelone en 1992. La vente de cette jument me permet de réaliser un rêve de gosse : acquérir une propriété en Normandie. Je développe alors la même activité proche de Lisieux. Malheureusement, mon épouse ne se fait pas au climat normand. D'un commun accord, nous décidons de vendre la propriété et c'est à cette occasion que je fais la rencontre d'un homme de cheval, qu'on appellerait communément « chuchoteur » aujourd'hui. Stefan FORSMAN*2 est un Suédois formé aux USA qui me subjugué par son approche du cheval. Je décide donc de suivre sa méthode durant 6 mois. La vente est de ce fait repoussée et me lance dans la formation de chevaux. Cela m'a même permis de mettre un pied au sein d'écuries de courses à Deauville, où j'ai effectué beaucoup de débouurrages. En 2003, je dois me rendre à l'évidence, ma femme n'en peut plus. Grâce à une opportunité nous partons au Mexique après avoir vendu la propriété. Nos enfants, alors âgés de 14 et 16 ans, font partie du voyage. Ils étudient par correspondance, manque d'école française dans le pays à cette époque. Notre intégration se fait bien, nous faisons construire une maison, ma femme développe même un commerce de décoration et d'importation de produits provençaux.

Je suis recruté chez M. et Mme GARCIA en tant que coach privé de CSO, je perçois un fixe et opère en free-lance pour ce qui est des coaching propriétaires en sus. Notre fille s'acclimate bien, à la différence de notre fils qui vit moins bien la séparation avec ses amis normands. Maintenant artiste urbain, ayant même eu à réaliser les sous-sol du Palais de Tokyo, il s'aperçoit aujourd'hui que ces expériences à l'étranger lui ont beaucoup apporté. Pour conclure sur notre expérience au Mexique, la structure dans laquelle je travaille commence à subir de grosses pressions immobilières pour le rachat des terrains, c'est devenu trop risqué pour nous de rester sur le long terme. Par chance, c'est à cette période critique qu'une cavalière américaine me propose de coacher aux USA des cavaliers de petits niveau. Nous partons alors pour le Texas, mais pas sans avoir au préalable réalisé un dossier « épais comme un bottin » comportant des recommandations, mon visa d'athlète de haut niveau, mon CV et évidemment le contrat de travail pour que le pays m'autorise à travailler sur le territoire. J'y reste 5 ans, jusqu'à la fin de mon visa. Une connaissance m'informe que ses clients cherchent à créer un club hippique et donc un gérant. Nous commençons alors l'aventure en Louisiane, en important une quinzaine de jeunes chevaux de France. Le centre équestre qui se monte est magnifique. J'ai la chance d'avoir de nombreux lieux de concours aux alentours et part 3 semaines en hiver à Wellington en Floride. A cette période, j'ai même la chance d'inaugurer la piste de CSO des Jeux Mondiaux de Lexington en 2010.

Vient le moment où l'Europe nous manque et nous souhaitons nous rapprocher de nos parents vieillissants. Ma femme, en véritable manager, me trouve une place en Turquie sur une magnifique côte proche d'Istanbul. Il s'agit de gérer l'écurie des fils et fille de riches propriétaires de chevaux de sport.

Il s'avère très imbus de leur personne et irrespectueux. Nous ne restons que trois mois. Cela anticipe un retour en France sur la côte d'Azur, qui malheureusement marque le début d'un passage à vide de 4 ans. Je me romps le fémur suite à une chute à cheval. Je subis de multiples interventions chirurgicales suite à une mauvaise prise en charge au départ, notamment des greffes et ils ont même dû me refracturer l'os pour qu'il se soude bien. Je retourne chez moi à Béziers, toujours convalescent. J'élève un peu, me remets progressivement à travailler des chevaux et continue à former des cavaliers. Les douleurs sont toujours présentes. Une nouvelle opportunité se présente à moi, cette fois en Jordanie en tant que coach privé. Cependant, les événements politiques que subit le pays m'obligent à revenir en France au bout de 3 mois. Ma femme retrouve un poste pour moi en Chine. Je ne reste malheureusement que 2 mois car le gouvernement menace le rachat des parcelles, pourtant privées du site. C'est très fréquent en Chine, les chevaux sont accusés de polluer. Je suis en attente des feux verts pour y retourner. J'ai adoré la Chine, le pays est fascinant, les chinois sont des gens sympas et c'est un beau challenge car tout est à faire en matière équestre.

POUVEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR VOS CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL ?

Nous n'avons finalement pas eu la chance de bénéficier d'avantages en nature type logements. Nous avons toujours constitué nos dossiers seuls pour intégrer les pays. Je ne suis pas sensible aux conditions de vie comme pourrait l'être un jeune homme de 30 ans (proche cinéma, restaurants...). Je me concentre sur mon travail. Ce qui me motive c'est de partager mes expériences, exporter mes « savoirs » en faisant évoluer des couples cavalier/cheval, en représentant le mieux que je peux la France. La culture « jeunes chevaux » n'existe pas trop dans les pays où je me suis rendu. Le savoir-faire français a une bonne valeur. Chacun a ses exigences en fonction de sa culture :

« L'européen cherche un cheval, le mexicain un groom, l'américain un coach, et les chinois tout ».

En tout cas, lorsque vous prenez goût aux voyages, il est difficile de revenir en France.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI SOUHAITERAIT SE LANCER ?

Il s'agit d'un choix de vie qui se prépare en famille. Cela peut représenter pas mal de sacrifices et ce que vous réalisez à l'étranger ne se fait pas ailleurs. Mon premier conseil serait tout d'abord de bien négocier ses conditions salariales, on ne part pas pour rien à l'étranger. D'autre part, car vous ne cotisez pas pour la retraite, vous devez pouvoir faire des économies. Soyez vigilants sur les contrats de santé (caisse de santé des français à l'étranger), d'assurance avec une bonne protection juridique ainsi que les possibilités de rapatriement.

Du côté des visas, ils sont souvent pris en charge par l'employeur. Vous devez cependant négocier vos frais de transports pour vous rendre dans le pays.

Enfin, il vaut mieux éviter d'être arrogant, mieux vaut se mettre en situation d'observation au départ, tout en étant sûr de ce que vous voulez apporter.

*1 Brevet d'éducation et d'enseignement Sportif (BEES) équivalent au Brevet Professionnel Jeunesse et Sport (BPJEPS) actuel

*2 Pour en savoir plus sur la méthode de Stefan FORSMAN : <http://www.horsemanforsman.com/>